

Ouverture

Jérôme DE GRAMONT et Philippe GROSOS

Le présent ouvrage reprend les communications d'un colloque – *Henri Maldiney* : un siècle de philosophie – qui s'est tenu à l'Institut catholique de Paris les 11 et 12 janvier 2013 et qui fut conjointement organisé par Jérôme de Gramont (ICP) et Philippe Grosos (université de Poitiers). Ces journées rendaient hommage à Henri Maldiney à l'occasion de son centième anniversaire. Quelques mois après, le 6 décembre 2013, Henri Maldiney disparaissait, nous laissant une œuvre au rayonnement majeur.

De celle-ci, il faudrait presque dire qu'elle est semblable à l'éros du *Banquet* de Platon, tout à la fois le plus ancien des dieux (discours de Phèdre) et le plus jeune (discours d'Agathon). En 2013, Henri Maldiney a eu cent un ans. La remarque pourrait n'être qu'anecdotique si elle ne l'inscrivait dans une génération qui est celle de la phénoménologie naissante, en France à tout le moins. Merleau-Ponty est à peine de quatre ans son aîné, ce qui pour les affaires de pensée veut dire son strict contemporain. Pourtant lorsque Merleau-Ponty meurt, en 1961, Maldiney n'est encore l'auteur d'aucun livre, et il faudra encore plus de dix ans pour que paraisse *Regard Parole Espace* (1973). Depuis, et jusqu'au dernier livre paru, *Ouvrir le rien – l'art nu* (2000), une dizaine d'autres ouvrages, parfois volumineux, toujours remarquables, ont vu le jour. Sans que leur nombre soit proprement extraordinaire, ils ont pourtant contribué à ce que l'audience de ce penseur ne cesse de croître. Et il est vrai que d'emblée, dès 1973, des philosophes aussi importants que Levinas ou Ricœur ne s'y étaient pas trompés, eux qui saluèrent la tardive soutenance de thèse de Maldiney avec la plus grande admiration. Maldiney commence à être aujourd'hui traduit en plusieurs langues ; son œuvre, dont certains livres furent pendant des années épuisés et donc inaccessibles, fait depuis 2012 l'objet d'une nouvelle édition, publiée au Cerf sous la direction de Christian Chaput et de Philippe Grosos ; une association internationale

veillant à son rayonnement, ainsi qu'une revue qui lui est associée – *L'Ouvert* –, ont vu le jour depuis 2007 ; de nombreux séminaires d'études sont désormais consacrés à cette œuvre. Qu'est-ce qui explique un tel intérêt ?

On pourrait présenter l'œuvre d'Henri Maldiney en disant, qu'à l'école de la phénoménologie, comme Ricœur, Merleau-Ponty, Levinas ou d'autres encore d'une même génération, il s'est quant à lui orienté vers l'élaboration d'une philosophie qui, pour penser ce réel dont il dit qu'il est « toujours ce qu'on n'attendait pas », n'a cessé de se questionner en ses fondements et présupposés mêmes. Discutant l'héritage de la phénoménologie allemande, celle de Husserl et de Heidegger, mais également et plus en amont de l'idéalisme allemand et par là même de tant d'autres pensées, Maldiney a constamment, dès ses tout premiers articles, en 1945, été soucieux de méditer ce qu'*exister* veut dire, ou plus précisément ce que cela engage d'abord pour un *existant*. Aussi, en se nourrissant d'apports issus d'autres disciplines, allant tout particulièrement des sciences humaines comme la psychiatrie, la psychopathologie ou l'anthropologie à une extraordinaire attention portée à l'œuvre d'art jusque dans sa singularité, sa pensée s'est progressivement constituée comme une des plus originales et stimulantes phénoménologies de la seconde moitié du xx^e siècle. C'est là par exemple ce que signale l'importance de ses rencontres non seulement avec des penseurs issus d'autres disciplines (tels Binswanger, Szondi, Kuhn, Schotte, Oury, pour la psychiatrie), mais également avec des artistes (tels Tal Coat, Bazaine, pour la peinture, ou Ponge, Du Bouchet pour la poésie). Et cette liste n'a évidemment rien d'exhaustif ! À chaque fois ces travaux ont nourri sa compréhension de la phénoménologie, autant que celle-ci les a en retour éclairés.

Nous souhaitons par cet ouvrage rendre sensibles ces divers horizons, tout en se montrant attentif à l'extrême cohérence de cette pensée. Non seulement l'œuvre de Maldiney ne vient pas de nulle part et prend tout son sens une fois replacée dans l'histoire de la philosophie occidentale, mais en outre elle nous ouvre à un puissant renouvellement de la pensée de l'art comme de la psychiatrie et peut-être plus encore de la phénoménologie elle-même. Les diverses études ou discussions ici présentées en témoignent, qui toutes attirent notre attention sur la richesse et l'extraordinaire pouvoir de découverte et de stimulation de cette œuvre. Elles s'organisent autour de deux grands pôles que sont d'une part l'articulation entre philosophie et phénoménologie (il s'agit là de savoir comment Maldiney trouve sa place dans l'histoire même de la pensée philosophique) ; d'autre part l'analyse des enjeux de cette pensée pour la psychiatrie autant que pour l'esthétique, deux axes majeurs de cette phénoménologie.

Le vœu que nous formulons est dès lors celui de contribuer à la juste reconnaissance de la pensée de Maldiney au sein de la philosophie contemporaine, en sorte que le lecteur qui se rapporte à ses œuvres puisse désormais en faire le miel de sa pensée !